

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

55 | 2008
Varia

Le Service cinéma des armées

Violaine Challéat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/4112>

DOI : 10.4000/1895.4112

ISBN : 978-2-8218-0990-1

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 174-180

ISBN : 978-2-913758-56-8

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Violaine Challéat, « Le Service cinéma des armées », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 55 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/1895/4112> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.4112>

britannique de son époque, et *Disneyland mon vieux pays natal*, d'Arnaud Des Pallières (2001, 46 min, vidéo couleur), qui mue la visite du célèbre parc en une expérience de la distorsion, et le documentaire en une méditation introspective et douloureuse.

Une autre séance donnait à entendre la voix du britannique John Smith (*Hotel Diaries 1-7*, 2001-2007, 85 min, vidéo couleur) nous invitant à la dimension politique du voyage depuis ses chambres d'hôtel ; une autre exposait à la virulence des montages d'Yervant Gianikian et Angela Ricci-Lucchi ; une autre encore proposait *Fuji* (1974, 8 min, 16 mm), voyage peint sur la pellicule par Robert Breer.

Et en effet, ce vaste balayage du touriste au cinéma est de nature à témoigner de l'ouverture opérée par ce festival qui, dans le giron du « cinéma du réel », accueille une variété de formes toujours plus généreuse, du document ethnographique aux limites des arts visuels, et ménage une large place à l'inclassable.

Caroline Zéau

Le Service cinéma des armées

Depuis sa création en 1915 comme Section cinématographique de l'armée, le Service cinéma des armées (SCA) a produit des milliers de titres de film à des fins d'information et d'instruction des soldats. Ces documents sont aujourd'hui conservés au fort d'Ivry par l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD), héritier de l'établissement cinématographique et photographique de l'armée (ECPA). La production contemporaine vient enrichir ce patrimoine presque centenaire.

La projection le 18 janvier 2008 à la FEMIS de films issus des fonds de l'ECPAD, à l'invitation de l'AFRHC, a permis de montrer au public des documents trop rarement diffusés.

Autour du Service national : le programme de la projection

Le service national constitue, jusqu'à sa suspension à la fin des années 1990, un thème privilégié du « discours cinématographique » de l'armée. Ce dispositif, grâce auquel la majeure partie des jeunes hommes d'une classe d'âge apprend les rudiments du « métier des armes » et se confronte à ses semblables, est en effet l'objet de nom-

breux films réalisés par les équipes militaires du SCA puis de l'ECPA. Les huit documents projetés le 18 janvier avaient ce thème en commun, qu'il s'agisse d'actualités militaires, de films de recrutement ou de film d'instruction. Tous ces titres ont également comme trait récurrent un propos volontairement didactique, car adressé à des spectateurs d'origines variées. Ils illustrent enfin la grande diversité des modes narratifs mis en œuvre par le service cinéma des armées pour répondre aux besoins de communication de l'armée dans le cadre du service national et du recrutement. À plus proprement parler, ces films peuvent nous paraître aujourd'hui bien peu conventionnels par rapport aux images véhiculées traditionnellement par le concept de « propagande militaire ».

En 1954, le service cinématographique des forces françaises en Allemagne, stationnées depuis neuf ans dans la zone d'occupation occidentale, reçoit la commande d'une série de saynètes humoristiques par lesquelles on enseignera aux jeunes recrues arrivant en territoire occupé les bonnes manières à observer « ici, en uniforme de soldats français, où [ils ont] un rôle à tenir ». La réalisation de la série, intitulée *Chiffonnard et Bonnaloy*, est confiée à Pierre Lhomme, opérateur du SCA. Elle offre à un jeune appelé, Jean-Claude Brialy, l'occasion de faire ses pre-

miers pas devant la caméra, sous les traits du « mauvais soldat » Chiffonnard. Sur le mode du couple antagoniste, les figures des deux soldats vont apparaître dans cinq *sketches* de deux à trois minutes, montés dans les numéros 59, 60, 61, 62 et 64 des *Actualités militaires françaises en Allemagne* de 1954. Nous pouvons y voir Chiffonnard se comporter comme un malappris dans la chambrée, à table, dans le train, dans la rue... Rythmées par la musique de *Pierre et le Loup* de Prokofiev, ces aventures doivent inculquer les bonnes manières tout en divertissant les soldats qui peuvent les voir lors de la projection cinématographique hebdomadaire. Dix épisodes étaient programmés, mais Pierre Lhomme raconte que, devant la vague de sympathie soulevée par Chiffonnard, le SCA renonça au tournage des cinq derniers sketches.

Vingt ans plus tard, en 1974, le SCA choisit également un mode narratif renouvelé pour évoquer le service national : dans *Ça aussi faut l'faire*, réalisé par Marc Flament, qui fut par ailleurs le photographe du général Bigeard durant la guerre d'Algérie. Les micro-trottoirs réalisés auprès des passants introduisent une présentation résolument « humaine » du service national, non sans utiliser de façon humoristique le cliché du jeune homme à cheveux

longs objecteur de conscience. Un jeune militaire père de famille sert de fil conducteur à une évocation des missions d'aide des armées et de contact avec la population : la lutte contre les incendies de forêt, les journées portes-ouvertes de bâtiments de la marine, des manœuvres de blindés dans un village de l'Indre, la régulation de la circulation routière, le déneigement des rues... Six ans après mai 68, l'armée qu'on a pu voir intervenir dans les rues de Paris après les manifestations se présente sous un jour qui se veut proche des populations et tourné vers la vie civile. Une séquence est consacrée à la mémoire des combattants de la Grande Guerre.

Dans *Mélodie conseil*, les réalisateurs de l'ECPA utilisent à des fins pédagogiques un genre cinématographique inédit dans la production de l'armée, mais qui a connu dans le cinéma français un renouveau avec les films de Jacques Demy : la comédie musicale ! Ce film d'instruction réalisé en 1978 par Francis Pernet a pour but « d'inciter les jeunes gens à suivre une formation professionnelle pendant leur service militaire ». Trois jeunes hommes se retrouvent en rêve dans le bureau de « promotion sociale » de leur unité ; trois auxiliaires de l'officier-conseil chantent et dansent pour eux (sic).

Dans les années 1980, le discours instructeur de l'armée à destination des

appelés se teinte d'instruction civique. *Marianne a disparu* de Christian Chaudeurge constitue ainsi, sous forme de fable moderne, une explication des institutions de la V^e République. Les jeunes soldats sont conviés à s'identifier à la Marianne de substitution qu'un cabinet de vieux conseillers se voit contraint de former en toute urgence, après le départ en vacances de la « vraie » Marianne.

Ces films illustrent une caractéristique plutôt méconnue du fonds dit « 1946-1991 » conservé à l'ECPAD qui comprend plus d'un million de photographies et plus de 6 300 titres de film (sur les 21 000 recensés au total depuis 1915). Ces films ressemblent beaucoup à ce que les Français pouvaient voir, à la même époque, dans les salles de cinéma « civiles » ou à la télévision. D'ailleurs l'ECPA joua longtemps le rôle de cinémathèque militaire, diffusant à travers le territoire métropolitain et outre-mer, sur les théâtres d'opération, des copies de ses films pour le cinéma aux armées. Certains furent donc vus par des générations entières de soldats. Le détournement de genres comme la comédie musicale, le film d'espionnage, ou encore de séries télévisées comme *Chapeau melon et bottes de cuir* pour certains films d'instruction et de présentation d'armements, permettait alors aux réalisateurs civils et militaires de

fondre la production de l'armée dans les images ambiantes, et d'utiliser ainsi le mode du divertissement pédagogique pour parvenir aux fins imposées par les commanditaires des films. Cette phase qui répondait assez peu à la typologie canonique des documents audiovisuels militaires, prit fin au début des années 1990. Désormais, le caractère d'un film ne réside plus dans l'originalité du mode narratif retenu, mais dans le recours à des effets spéciaux ou des ellipses visuelles de plus en plus sophistiquées. Les produits audiovisuels ne cherchent plus à instruire tout en divertissant, mais à impressionner et émouvoir.

La préservation des archives audiovisuelles de l'armée à l'ECPAD

Outre ces films réalisés entre 1954 et 1986, l'ECPAD est aujourd'hui le dépositaire des documents cinématographiques et photographiques produits par les opérateurs militaires depuis 1915. Au total, les photographes et les opérateurs de l'armée ont ainsi légué près de trois millions de photographies et 21 000 titres de films sur des supports variés qui témoignent des évolutions techniques dans le domaine de l'image : 135 000 plaques de verre négatives et autochromes, plus de deux millions de négatifs souples, 15 000 pellicules de film en nitrate de cellulose et 45 000

bobines en acétate de cellulose, 2 800 sur support polyester, 40 000 cassettes vidéo analogique et numériques, 140 000 photographies numériques...

Ces archives font aujourd'hui l'objet d'un plan de sauvegarde et de numérisation des fonds grâce auquel les supports originaux anciens sont dupliqués sur des supports fiables au point de vue de leur pérennité et dans des formats facilitant leur diffusion, et ainsi préservés des manipulations. Les collections de films nitrate et acétate 35 mm et 16 mm sont tout d'abord contretypées sur support polyester. Le film est ensuite transféré sur cassette bêta numérique, puis encodé au format Mpeg4 pour permettre son intégration à la base de données documentaire multimédia *médiathèque de la défense*. Ces travaux de transfert sont réalisés par des laboratoires extérieurs à l'ECPAD, sous le contrôle de l'atelier film des archives, qui vérifie la qualité de chaque prestation de contretypage, de télécinéma et d'encodage. Les trois premières années du plan de sauvegarde ont permis de transférer sur support polyester 558 bobines en nitrate de cellulose et 357 bobines en acétate de cellulose, de numériser sur support bêta numérique 679 heures de film et d'encoder 1 476 heures de film soit 7 013 titres. Le fonds photographique pour sa part est numérisé à hauteur de 16 %, soit près de

500 000 clichés. Au rythme actuel de traitement, et compte tenu des travaux antérieurs au plan de sauvegarde, sept à huit ans seront nécessaires pour sauvegarder les films en nitrate de cellulose et en acétate de cellulose encore non contretypés, et la numérisation des fonds photographiques ne sera achevée que dans plus de vingt ans.

Les documents traités en priorité dans ce plan de sauvegarde sont issus de toutes les collections : il a semblé préférable de rendre ainsi visible et accessible la diversité des collections plutôt que de se consacrer exclusivement à quelques séries. Le critère principal de définition des priorités de sauvegarde est bien sûr l'état de conservation du support original. Il est ensuite combiné avec celui des centres d'intérêt du public visé : celui-ci souhaite consulter avant les documents réalisés durant les deux guerres mondiales. Enfin le degré de traitement documentaire est également pris en compte : les collections déjà décrites ont été numérisées en premier, pour permettre un enrichissement rapide de la base de données multimédia associant notices documentaires et documents numériques.

Pour accompagner ce plan de sauvegarde des supports physiques, l'ECPAD a engagé un programme de modernisation des conditions de conservation des

supports film. Confronté à la dégradation d'une partie de ses collections sur pellicule acétate de cellulose, atteintes par le syndrome du vinaigre, l'établissement a travaillé depuis 2003 à la construction de nouveaux locaux de conservation. Ces magasins réfrigérés doivent assurer des conditions climatiques optimales, avec une température et une hygrométrie stables et contrôlées. Depuis février 2007, le pôle des archives est ainsi doté de nouvelles unités de conservation destinées aux collections concernées : deux magasins ou « caissons » réfrigérés ont été installés dans une ancienne poudrière du fort d'Ivry. 21 000 bobines de film en acétate de cellulose sont conservées désormais à 3°C et un taux d'hygrométrie de 30% pour les bobines négatives (éléments de réserve) et 12°C et un taux d'hygrométrie de 40% pour les éléments positifs en bon état (interpositifs et copies d'exploitation). Les magasins comprennent un sas de remise en température des bobines pour éviter les chocs thermiques lors des entrées et des sorties, et trois compartiments de tailles différentes pour accueillir les bobines en fonction de leur niveau de dégradation par le syndrome du vinaigre. Des travaux identiques menés dans une deuxième poudrière et une casemate du fort permettront, à l'horizon 2009, de

conserver l'ensemble des collections de films les plus fragiles en nitrate et en acétate de cellulose dans des conditions climatiques optimales au sein d'installations modernes.

Les fonds conservés à l'ECPAD sont rendus disponibles à la consultation grâce au travail de traitement documentaire assuré par une équipe de documentalistes audiovisuels, qui travaillent par périodes historiques : fonds Première Guerre mondiale, fonds Seconde Guerre mondiale, fonds allemand, fonds Indochine, fonds Algérie, fonds 1946-1991, fonds actualités et fonds privés. À partir des éléments de légende transmis par les reporters depuis les origines du service, ils enrichissent les notices descriptives des photographies et des films, notamment par des identifications et une indexation spécifiques. Ces renseignements sont nécessaires et indispensables à la communication des images au public. Un nouvel outil documentaire a été déployé depuis 2006 : la *médiathèque de la défense* permet ainsi d'effectuer le traitement des fonds directement à partir des images numérisées. Si l'ensemble du fonds de films est déjà décrit à différents niveaux dans la base de données documentaires, près de 30% des fonds photographiques n'ont pas encore été décrits. La priorité du travail porte donc sur les reportages

photographiques, dont la numérisation progresse de façon décisive.

En tant qu'archives du ministère, les images réalisées et conservées à l'ECPAD sont accessibles à tout citoyen, et ne nécessitent aucune autorisation préalable. Seuls quelques documents font l'objet d'une restriction à la consultation : ce sont les documents « classifiés » sur demande de leur commanditaire pour garantir la protection de secrets de la défense nationale, de secret industriel ou de la vie des personnes (ils représentent à peine 1% des titres). Le public peut venir effectuer librement et gratuitement ses recherches dans la salle de consultation de la médiathèque, qui est ouverte tous les jours de la semaine. Dans cet espace, les visiteurs ont à leur disposition la collection de 1 850 albums comprenant les tirages papiers des photographies, mais peuvent surtout, depuis février 2006, accéder à la base de données documentaire multimédia *Médiathèque de la défense* grâce à dix postes de consultation. Les documentalistes de permanence sont présents pour les accompagner dans leurs recherches. La progression de la numérisation des fonds permet d'enrichir chaque jour le système de consultation en libre accès, qui compte déjà près de 300 000 photographies et 7 000 films. Une partie du fonds film, celle qui n'est pas encore numérisée, n'est toujours

1895 /
n° 55
juin
2008

179

accessible que sur réservation d'une cellule de visionnage dans le bâtiment des archives. Elle devrait être disponible d'ici quelques années dans la base de données multimédia. Le public des archives de l'ECPAD est constitué pour majeure partie de professionnels de l'audiovisuel et de l'édition qui viennent puiser dans ce fonds très riche des images pour élaborer des documentaires ou des publications. Les images peuvent être acquises sous forme de reproduction sur support vidéo ou photographique et les professionnels qui le souhaitent peuvent acheter les droits d'exploitation afférents à ces documents. Les producteurs civils représentent ainsi 46% des clients pour les images animées. Le public des chercheurs est en progression et représente aujourd'hui 13 % des personnes qui viennent consulter des documents au fort.

En développant une action culturelle et scientifique à destination des publics scolaires et universitaires et grâce à la mise en ligne prochaine sur le site www.ecpad.fr d'une partie de la base multimédia permettant la consultation des notices documentaires et des images numérisées, l'ECPAD souhaite mieux faire connaître la richesse de ses fonds. Les collections de photographies et de film ne constituent en effet pas seulement les traces de l'activité de l'armée française depuis le début du

XX^e siècle, elles peuvent également documenter des sujets d'histoire sociale, politique et culturelle.

**Violaine Challéat,
Conservateur, Chef du pôle archives
de l'ECPAD**

Les films présentés ont tous été numérisés ; ils sont consultables librement et gratuitement à la médiathèque du fort d'Ivry, sous les références suivantes :

Chiffonnard et Bonaloy, extraits des *Actualités militaires françaises en Allemagne* réf. FFA 59.54, FFA 60.54, FFA 61.54, FFA 62.54 et 64.54

Ça aussi faut l'faire, réf. 74.2.03

Mélodie Conseil, réf. 78.3.08

Marianne a disparu !, réf. 86.2.07

Informations pratiques :

La médiathèque de fort d'Ivry est ouverte du lundi au jeudi de 9 h à 17 h et le vendredi de 9 h à 16 h.

Renseignements au 01 49 60 52 73,
mediatheque@ecpad.fr